

**LE CENTENAIRE DE LA GRANDE (RE)UNION –
L'IDÉE DE L'UNITÉ NATIONALE
DANS LA LITTÉRATURE ROUMAINE**

Ludmila BRANIȘTE

L'Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași

The idea of national unity, the historical persistence of the Romanian nation and its century-old ideal affirmed their semantic and artistic potential in all Romanian literature. From the 16th century until the present moment the idea of national unity has become a fruitful literary motif, inspiring numerous pieces of artistic, epic and dramatic art. Romanian literature, as studied in its diachronic aspect, provides the reader with a large palette of themes and forms of nationalism, not infrequently abounding in pathos – clearly demonstrated, hidden, or veiled by means of lyrical and epic characters. This paper tries to analyze the representative hypostases of the confluence of art and history in order to demonstrate that quite a few Romanian writers, aware of their national and social duty, used to constantly highlight great national symbols. As far as the domain of art is concerned, possibilities of highlighting the semantic polyvalence of history are truly inexhaustible. Our study is most pertinent, since the possibilities of bringing out semantic polyvalence of history are inexhaustible in the field of Romanian art. The list of names and titles that bring out intellectual and affective aspects of the idea of national unity is a long one. In the present paper we have chosen only several of them, belonging to different periods of Romanian literature, with a view to demonstrating how a literature, aware of its national and social role, sanctifies history, transforms its myths into history and introduces symbols into contemporary art.

Key-words: *the ideal of national unity, national specificity, autochthonic character, the Forty-Eighters, Junimea society, historical-literary programme, pre-modernist writers.*

La littérature roumaine, parcourue dans sa diachronie, offre au lecteur une large palette de thèmes et de formes de nationalisme, souvent imprégnés d'un pathos exprimé, dissimulé, camouflé ou voilé, à travers des personnages lyriques ou épiques, ou par le biais d'une instance réflexive aux valences visionnaires, prenant maintes fois les formes d'une affectivité et se manifestant d'une façon passionnée, si l'on parle des écritures des pasoptistes, des écrivains du début du vingtième siècle, des représentants de l'École de Transylvanie, des junimistes ou des prémodernistes. Surtout les écrivains de la génération pasoptiste modulent leurs mots et formes lyriques selon les états ou les croyances intimes, spirituels, mais aussi en fonction des contextes social, historique, politique, culturel, du prosaïsme desquels s'inspirent tous dans l'élaboration des créations. En traversant les pages parues dans la première moitié du dix-neuvième siècle, on réalise qu'on a à faire à de nombreuses faces hétéroclites de patriotisme, autochtonisme ou nationalisme, balayées de diverses tons et tonalités générés, à leur tour, par des intérêts communs eus par les écrivains.

Dans les pages qui s'en suivent, on va essayer de repérer quelques figures des plus importantes de la littérature roumaine qui ont eu un rôle significatif dans la coagulation des idées nationalistes ou des pulsions artistiques enthousiastes dans un programme idéologique littéraire cohérent de réalisation de l'unité nationale,

destiné à constituer un manifeste vocal de la plaidoirie afin de promouvoir les valeurs et de la spécificité du peuple roumain dans la littérature, sans ignorer complètement l'idée de la synchronisation avec les valeurs universelles.

A partir de l'Antiquité et jusqu'à nos jours, l'idée du spécifique national ou de l'unité nationale a représenté un critère majeur de la littérature et de l'art, un élément distinctif, définitoire de l'individualité de la littérature et de l'art de chaque peuple. Une littérature nationale justifie son existence et affirme sa présence dans la sphère de la culture et de la littérature universelle tout d'abord par la manière et le degré d'intensité avec lesquels elle reflète ce qui lui est propre, caractéristique à la nation à laquelle elle appartient, plus précisément, le spécifique national.

Le problème du spécifique national a constitué une préoccupation dominante dans la littérature roumaine, à partir de ses origines jusqu'à présent. L'approche de ce problème, des premiers érudits roumains jusqu'à nos jours, n'a pas représenté une occupation accidentelle ou un sujet de discussion intéressant seulement par son essence, perpétué en vertu de la tradition. Les éléments autochtones, les valeurs et les traditions du peuple et de la culture roumaine ont constitué une matrice incontestable sur laquelle on a érigé la littérature dans ses phases incipientes.

Permanence de son existence historique et aspiration multiséculaire du peuple, « le corps nécessaire pour que l'âme ne périsse pas », tout comme Bălcescu l'avait si bien décrite, « rêve aimé par les voïvodes courageux, ajoute-t-il, de tous nos braves hommes, qui prend la forme de l'individualité et de la pensée du peuple, afin de la manifester au monde », l'idée du spécifique national, de notre unité comme ethnie et Etat, a affirmé, par l'ancienneté et sa dimension héroïque, le potentiel sémantique et artistique dans l'achèvement de toute l'écriture artistique roumaine. Elle l'a fait non pas en vertu d'une suprasollicitation sentimentale du passé ou de la séduction d'un historicisme de surface, avide de couleur locale et de spectacles inhabituels. La tendance d'entrer en résonance avec les grands événements de l'histoire et avec les aspirations de la collectivité répond à un programme de la conscience des écrivains roumains, où la réalité objective, sociale et politique possède une bien marquée prééminence sur celle subjective. Oubliant très souvent le monde ineffable du soi, ils s'ouvrent vers les autres, ils vivent intensément la vie de la cité, les événements les attrapent artistiquement ; ils matérialisent, dans un certain style d'attitude et de communication, la tension morale d'un peuple qui a fait des actes fondamentaux de son histoire une démonstration de la conscience du soi et de la légitimité de ses aspirations.

L'idée du spécifique national, assumée consciemment dans l'être subjectif des écrivains a été- et est resté- aussi l'idéal de l'unité nationale, transformé grâce à sa densité sémantique, d'un sujet littéraire en un ressort intérieur fécond, devenant une sorte de motif archétypal, qui, décanté dans des formes variées, a entretenu un processus de récurrence artistique, en pleine effervescence même aujourd'hui. L'unité de contenu et de finalité n'uniformisent pas les productions littéraires. Développé sous l'incidence d'un coefficient d'individualité artistique et soumis sans cesse à l'achèvement, il s'étend à travers le temps l'effort de l'écriture roumaine de réfléchir, au nom d'une vision existentielle et d'une existence patriotique exemplaire, à un ancien et haut idéal national. On comprend que, dans ce départ normal d'être l'expression inédite et véritable d'un état d'âme général, le motif a produit une littérature abondante et d'une qualité inégalable. Et, bien sûr,

on ne peut pas accorder, à l'abri de l'objectivité, la même importance à toutes les productions écrites. On doit garder une hiérarchie des valeurs lors de toute enquête d'histoire littéraire. Mais il faut à tout prix ajouter au critère artistique celui historique, ayant la conviction qu'en l'ignorant, on aboutit aux jugements précipités et, parfois, injustes. Apprécies de la perspective historique, on sait bien que les œuvres littéraires prennent une importance inattendue, modifiant, souvent, les hiérarchies établies. Nous sommes convaincus que les chefs-d'œuvre ne seront pas affectés à la suite de ce point de vue qui doit être adopté dans la recherche d'une littérature engagée, dont on ne doit point omettre la multitude de significations. A un examen attentif de l'évolution du phénomène littéraire roumain, on peut noter avec aisance que l'approche du problème du spécifique national dans son unité a des causes beaucoup plus profondes, avec des implications intenses, organiques, dans la structure intime de la création artistique qui, par sa substance, sa fonction et sa finalité, ne peut être ni atemporelle, ni aspatiale. La préoccupation de définir et de refléter le spécifique national dans son unité a toujours pris sa source de l'atmosphère, de l'effervescence spirituelle et des aspirations social-historiques d'une contemporanéité donnée, elle a répondu aux nécessités objectives des actualités de chaque époque, aux désidératas majeurs du présent de chaque étape historique. Ce fait résulte avec une prégnance logique de l'entier développement de l'idée de spécifique national dans la littérature roumaine. Seulement en envoyant à la réalité historique de l'époque, à l'histoire de la formation du peuple roumain et de la langue roumaine, la recherche de l'affirmation du spécifique national dans la littérature échappe à une dialectique gratuite générée par une angoisse de notre autodéfinition en tant que peuple et culture ou par la construction d'un autobiographisme dans des termes exagérés, idéiques ou compensatoires.

Le fait psychologique de l'unité des Roumains, aussi ancien dans leur existence historique qu'il a été dans la conscience de l'ethnique, n'a pas pu être longtemps concrétisé à l'écrit. Vivant, il a été gardé au fond de la conscience du peuple, à partir de laquelle, à travers le temps, par la conscience de la communauté d'origine, de langue et culturel-spirituelle, on va aboutir à la conscience nationale. L'humaniste roumain Nicolai Olahus a été le premier à soutenir, dans ses interventions érudites, l'unité du peuple, de la langue, des coutumes et de la religion des Roumains ; l'acte de l'Union des trois pays roumains sous le règne de Michel le Brave reste la première démonstration de l'unité réelle du peuple. A partir de ce mémorable événement historique- l'un des pilons sur lesquels s'est érigé, en 1918, le statut unitaire national- l'affirmation de la conscience autochtone des Roumains sera accompagnée et achevée par les plus variées argumentations, de revendication de l'union. Le dix-septième siècle, le siècle d'or de la culture médiévale roumaine met à notre disposition, à l'écrit, une ample et liée expression de la conscience autochtone de la roumanité et de l'unité des Roumains. On la découvre dans les livres des écrivains religieux Varlaam et Dosoftei, dans les écritures de l'érudite patriote Udriște Năsturel et, renforcée en tant que vérité scientifique, dans la chronique nationale. Un véritable « état d'âme » pour eux, Miron Costin, D. Cantemir et Cantacuzino vont assimiler, d'une manière créatrice, l'idée de l'unité, en lui créant, à travers leurs écritures animées par la passion de la vérité, une forte base théorique. Le côté polémique ne reste aucun moment étranger à l'argumentation scientifique de l'idée d'unité nationale ; par contre, il va

s'accroître lors du dix-huitième siècle, quand l'idéal de l'union est présent dans toutes les revendications sociales et politiques du peuple roumain.

Il est important de rappeler que le 18ème siècle, considéré longtemps comme une tache noire dans notre histoire, un siècle de dégradation (sachant que les années 1711-1821 représentent la période du règne phanariote en Moldavie et dans Le Pays Roumain), peut également être vu dans la perspective de cette étape de l'évolution de la culture roumaine qui fait la transition naturelle vers la modernité et non comme une période qui provoque une rupture avec la culture traditionnelle. Ce «siècle des lumières», issu d'abord en Occident comme un courant qui rayonne ensuite à l'est de l'Europe, est appelé par Nicolae Iorga un siècle des «réformateurs» (Tudor 11).

Fondée idéologiquement et scientifiquement dans les œuvres des représentants de l'Ecole de Transylvanie, l'idée de l'unité, vêtue de « l'armure de la guerre », participe, en tant qu'acte essentiel, à la réalisation des objectifs inscrits dans le programme des Lumières roumaines, devenant un facteur dynamique et offensif de la politique des forces de l'époque. En synthétisant l'évolution de l'idée d'unité nationale, de l'ancienneté jusqu'à son époque, Alecu Russo écrivait dans ses *Pensées* parues dans la « Roumanie littéraire », en 1855 :

Les grands soldats de la Moldavie et du Pays Roumain tentent l'unité politique à travers le pouvoir, le peuple par le son du buccin qui traverse les bois et les collines ; les chroniqueurs, les pilons de la littérature, suscite l'unité morale par le rappel du lien de la langue et du sang, et certains régnants par de écoles fleuries ouvertes au peuple entier. L'unité et la tradition en Transylvanie se dévoilent par la douleur de Șincai, de Klein, de Petru Maior. Où et quand que les Roumains regardent et pensent, ils retrouvent les Principautés, le centre de la vie du peuple (Russo 84).

Le même caractère politique actif est possédé par l'idée dans ses matérialisations des œuvres des boyards lettrés et écrivains des premières décennies du dix-neuvième siècle. Pendant ce « siècle des nationalités », lorsque, des Apenins jusqu'aux Carpathes, les nationalités sans Etat national luttent encore pour leur liberté et unité, le vieux sentiment national des Roumains est éveillé dans des formes tout à fait vigoureuses et combatives. La reconstitution de l'Etat unitaire sur l'ancienne terre des ancêtres- puisque « Dacia a survécu- elle doit être refaite » (c'était l'argument dans les textes de l'époque) - c'est un but inscrit dans les textes des mémoires, des projets, des pamphlets, des lettres des intellectuels militants, tels que : Iordache Golescu, Ionică Tăutum Constantin Bălăcescu, Ienăchiță Văcărescu, Gh. Asachi, Gh. Lazăr. L'entier mouvement culturel de ce début de siècle a un caractère offensif national, et l'idéal d'unité est défendu et popularisé, à travers de diverses actions de propagande, dans les écoles, dans la presse, dans le théâtre, dans des sociétés culturelles, dans la littérature, tous se trouvant sur la voie de la „roumanisation” et de leur modernisation. Une modernisation de l'élément autochtone, à l'abri du modèle de l'Europe illuminée, qui ne pouvait se réaliser que sur la réalité concrète de la communauté de territoire,

de langue, de traditions, d'aspirations, le seul fondement fort de la cristallisation et de la définition de nos valeurs spirituelles distinctes.

Activement politisée, l'idée de l'unité devient un élément dynamique du processus de prise de conscience des masses et de polarisation des aspirations lors de l'époque pasoptiste, quand, poussés par leur vocation de combattants, Kogălniceanu, Bălcescu, Al. Russo, C. Negri, Alecsandri, Barițiu, Bolliac, A. Mureșanu deviennent les organisateurs et les dirigeants du mouvement unioniste, menés sur la voie du dévouement par la noblesse spirituelle et les battements de leur cœur généreux. Aussi Andrei Mureșanu constate-t-il à juste titre que « la poésie a été et elle sera encore l'apôtre de la liberté, avec lequel elle est si étroitement liée ». Comme l'union, « leur plus ardente peine », ne touche pas seulement les registres profonds de leur tempéraments enflammés, mais leur formation éthique et leur talent artistique également, l'écriture se mue dans un aspect de la lutte politique, son achèvement. Une écriture dans le sens militant et l'effet profondément émotionnel de laquelle se retrouvent toutes les dominantes du style de participation à l'histoire. On ne peut pas rompre les produits artistiques de ce moment historique et littéraire de substance humaine de leurs producteurs.

Riche et concluante sous le rapport de sa sensibilité à temps, a été, surtout, la production lyrique qui réunit elle aussi beaucoup de vers réalisés grâce aux termes abstraits et rhétorisants à une forme pauvrement connotée, mais aussi les poèmes *L'année 1855 (Anul 1855)*, *La Moldavie en 1857 (Moldova în 1857)* et la toujours prononcée *La danse de l'union (Hora Unirii)* d'Alecsandri – cette dernière considérée par Giovenale Vegezzi-Ruscalla, le fondateur des études roumaines au niveau universitaire en Italie, un vrai symbole national tout comme *La Marseillaise* pour les Français (Topoliceanu, 2019: 190) – ou *Debout, Roumain ! (Deșteaptă-te, române!)* d'A. Mureșanu, où l'éloquence patriotique s'associe d'une manière heureuse à l'expressivité lyrique. Les pages de prose évocatrice de Bălcescu, où, grâce à une imagination historique critique et pas apologétique, la figure de Michel le Grand est ranimée, celles oratoires, saturées de littérature infuse, consacrées par Kogălniceanu à l'autre régnant de l'union, Alexandru Ioan Cuza s'attache, complémentarément, aux pièces de théâtre écrites maintenant par Alecsandri, Pascaly et Aricescu, jouées sur le « volcan de l'union ». C'est une littérature engagée, écrite « sous la pression de l'histoire », qui, conciliant l'occasionnel avec le général, a deviné la signification symbolique de l'acte de 1859 et a créé, des psychologies individuelles, une âme collective, en haussant le peuple au niveau d'une grande idée.

Comme le rôle d'une littérature dans l'organisation de la conscience nationale et dans la production d'une solidarité ethnique et éthique peut être accablant, on le découvre de notre grand Eminescu chez lequel, dans les articles de sa jeunesse, du « Courrier de Iași » et de la « Fédération », dans ceux de sa maturité idéologique et politique du « Temps », il reste la préoccupation de définir la conscience du soi des Roumains dans ses constantes à part et le conseil de nous garder « plus que jamais ensemble ». L'idée de l'unité nationale est un élément component de base de sa conception social-politique et artistique. Tout ce qu'il a travaillé en tant que journaliste, membre de la société « L'Orient », président de la Société « La Jeune Roumanie », organisateur des Fêtes de Putna, créateur, dans sa poésie, de tant de métaphores-symbole daciques, tout cela a été pour voir les Roumains de partout ensemble, comme « les membres du même corps ». Par le

pouvoir inhabituel de son esprit et par l'inégalable don de l'expression artistique, Eminescu a offert à l'idéal roumain de l'union une perspective philosophique et une autre hautement axiologique et politique. C'est un autre témoignage de sa manière « hypéronique » d'être.

Notre guerre de manque d'appartenance, de 1877-78, l'étape légitime de l'effort roumain vers la réalisation de l'Etat national unitaire, a déterminé, dans le mouvement des idées et des sentiments, un courant d'idéologie et de sensibilité que toujours la littérature- la première- a concrétisé artistiquement, dans son départ naturel d'être l'expression immédiate et pas falsifiée d'un état spirituel général. La revue « Sămănătorul » et le courant qu'elle a généré, par l'orientation donnée d'abord par A. Vlahuță et G. Coșbuc, ensuite par N. Iorga, se sont proposés de servir, à travers la littérature, aux grands buts sociaux et nationaux de l'époque. A. Vlahuță ou G. Coșbuc, mais aussi N. Iorga ont plaidé pour une littérature d'inspiration nationale, liée à la vie, à l'âme et aux aspirations du peuple roumain, en s'efforçant d'attirer l'attention surtout sur le destin des paysans opprimés. De cette façon, ils plaidaient, implicitement, pour le reflet de ce qui représente le spécifique national, dans l'article programme de la revue « Sămănătorul », intitulé *Les premiers mots (Primele vorbe)* ; A. Vlahuță s'adressait aux contemporaines et à ses confrères comme il suit :

*Réunissez-vous ceux qui sentez en vous le désir de travail et la sacrée soif de la vérité, remplissez vos âmes de la plus profonde piété pour le passé glorieux de ce peuple, pour les faits tout à fait remarquables de vos ancêtres, réchauffez-vous de l'amour le plus enthousiaste pour votre patrie défendue par tant de sacrifices, pour les beautés de cette terre mélangée du sang de tant de vaillants, et faites que chaque pensée et chaque pas à vous soit pour le bien et le haussement du peuple roumain !*** (Vlahuță et Coșbuc 9).

G. Coșbuc lançait le même conseil par l'article *Unis* (n° 2, décembre 1908). Dans un article paru en 1905, partant de la prémisse selon laquelle « une littérature doit affirmer l'âme d'un peuple », N. Iorga montre également que c'était nécessaire « d'offrir au peuple roumain une littérature ayant comme point de départ lui-même, ce qui est le plus fort et plus caractéristique en lui, et de donner en même temps à la littérature universelle dans ses meilleures formes un nouveau chapitre original. D'ici, on comprend que le noyau dur de la roumanité c'est la spiritualité, le fond intime de l'être, et moins ce qui lui est extérieur, caractéristique du point de vue ethnique.

Les odes aux soldats roumains du poète de Mircești, *Les chansons de vaillance* de G. Coșbuc, mémorables par la tension dramatique des vers et leur haut sens de document humain, les *Esquisses de guerre* du sous-lieutenant – écrivain Emil Gârleanu, les *Contes de guerre* de M. Sadoveanu, anoblies par l'amour pour l'homme et animées par la source intarissable de l'émotion, le roman de D. Zamfirescu, *A la guerre*, une véritable hypostase de l'âme collective des Roumains, confrontée à un grand événement régénérateur de consciences, tout cela représente une image convaincante des rapports de détermination existants entre la biographie sociale et celle individuelle, nous offrant, dans leurs significations toujours actuelles, pas seulement un débat passionnant de l'*Idée de pays*, de vie et de mort, mais aussi une leçon opportune de patriotisme et d'humanité. Les écrivains ont démontré une compréhension politique même à l'occasion de notre l'autre grande

guerre, « d'achèvement », qui, avec sa dimension dramatique, a profondément marqué la substance et les formes de communication de la littérature de l'époque. Maintenant on n'écrit pas d'œuvres « problématiques », chargées de réflexions morales compliquées, de situations psychologiques surprenantes et de jeux gratuits de l'intelligence et de la fantaisie. Un thème tellement grave ne se prête pas aux hypocrisies et aux trucages. En outre, les pages de notre histoire des années 1916-1918, circonscrites par des données et animées par des personnages réels qui n'ont pas permis un trop large déroulement de l'imaginaire et un trop libre mouvement de la suggestion métaphorique. Les écrivains rapportent les faits aux histoires concrètes, ils les vivent d'une manière pas dissimulée, ils confrontent leurs héros au monde des événements et à leurs significations réelles, composant des vers, de la prose, du théâtre, dont le contenu idéique et le code rhétorique sont passés sous le régime sévère et lucide de la responsabilité civique et morale. C'est comme cela que font O. Goga et Șt. O. Iosif dans leurs poésies, des modèles de simplicité et d'équilibre rationnel de l'affectivité, Delavrancea et Iorga dans leurs brillantes pages d'éloquence, tout comme les auteurs des romans de la guerre de l'époque d'entre guerre, à travers lesquels la littérature de la Grande Union de 1918 a beaucoup élargi ses sens éthiques et esthétiques. Parmi ceux-ci, on peut nommer L. Rebreanu, dont l'épique – des nouvelles et le roman *Le bois des pendus* – est née de la substance du fait concret de l'événement historique et du monde de signes de l'imaginaire, on rappelle Camil Petrescu pour la qualité de l'authenticité du matériel artistique et le soulignement approprié de la signification de l'idée d'humanité ; on nomme aussi M. Sadoveanu qui a perçu le monde de la guerre d'une perspective subjective et ludique, Cezar Petrescu pour *Assombrissement*, l'un de ses accomplissements de virtuosité.

A tous ceux-ci on peut ajouter, à travers le temps, Tudor Arghezi, Nichita Stănescu, Ioan Alexandru, L. Dimov, Octavian Goga, Ion Pillat, Ion Agârbiceanu, Pavel Dan et beaucoup d'autres poètes contemporaines, qui ont repris le motif de l'ongle du verbe propre, le personnalisant et achevant, d'une manière supérieure, la fonction d'apothéosation de l'art du mot. L'idée de pénétrer dans l'universalité par ce qui est spécifique national a été clairement formulé par Octavian Goga également, dans l'article *Fragments autobiographiques*, où il affirmait : « Moi, j'ai cru dès le début au spécifique national, c'est-à-dire j'ai cru qu'on ne pouvait entrer dans l'universalité que par sa propre porte. J'ai cru au droit de vivre de la valeur autochtone, comme un achèvement du principe d'universalité »*** (Goga 15).

Bien sûr, jugées dans leurs détails artisanaux, beaucoup d'entre les productions littéraires dédiées à l'idéal de l'unité ne sont pas toutes des accomplissements de la virtuosité. Certaines d'entre elles, surtout celles appartenant au genre lyrique- plus sensible à la pression de l'histoire- composent ce qu'on nomme « la littérature occasionnelle », vouée à la disparition, selon le jugement injustement trop sévère de certains commentateurs à elle, une fois avec les circonstances qu'elles ont générées. Mais, la plupart des écrivains ont réussi à trouver le général dans l'occasionnel et à retenir les significations profondes du motif. Au-delà de la passion des sentiments affirmés sans hésitation, les écrivains ont su réaliser des œuvres porteuses d'images artistiques viables, offrant des hypostases représentatives de la rencontre de la littérature avec l'Histoire. Donc, mesurons-les à l'échelle des valeurs eues à l'époque de leur apparition, mais estimons-les par le biais du jugement de valeur absolu qui les met, légitimement,

dans la perspective de l'évolution de toute la littérature nationale. Dans la pensée de cette période-là, « la lutte pour la culture n'est autre chose que la lutte pour l'existence nationale », tout comme le proclamait sentencieusement Alexandru Mocioni, au début de notre siècle. La dialectique de ceux-ci est surprise dans un raisonnement impeccable et relevée d'une manière mobilisatrice : « La culture nationale est la conscience nationale », du moment où « la conscience nationale est un produit de la culture nationale ».

Pour les Roumains, la conscience de leur appartenance à la même source ethnique a été le support durable de leur pouvoir de d'élever au-dessus des difficultés des siècles. Cette conscience a constitué pour notre peuple le fondement, la confiance qu'il doit arriver le moment où il pourrait vivre uni, libre, étant le seul maître de ses destins, où il puisse mettre complètement en valeur son génie créateur, toute son énergie constructive.

La liste des noms et des titres qui mettent en lumière les sens intellectuels et affectifs de l'idée de notre unité est, cela se comprit, loin de se terminer. Nous avons sélectionné, dans cette rétrospective, seulement quelques-uns appartenant aux différents âges de l'écriture roumaine, afin d'illustrer comment une littérature consciente de son but national et social sacralise l'histoire, historise ses mythes, rendant ses symboles contemporains. Les possibilités de valorisation de la polyvalence sémantique de l'histoire sont, pour de bon, intarissables dans le champ de l'art.

Afin de conclure, nous allons déclarer que rendre la création littéraire autochtone n'est pas un critère de valeur en soi-même, c'est pour cela que les junimistes ou les prémodernistes qui ont continué à plaider dans leurs écritures pour l'augmentation du spécifique national, ont compris ce souhait par le fait qu'ils ont insisté sur le fonctionnement d'un esprit critique nécessaire pour l'évolution de la culture roumaine. Ontologiquement, irréductible et congénital à l'être pour les uns, assimilation processuelle toujours adaptée et peaufinée, sans un point de stagnation pour les autres, le spécifique national devient une valeur définitoire spirituelle et esthétique ou littéraire à la fois ; des écrivains, tels que Kogălniceanu, Odobescu, Alecsandri, Urmuz, Eminescu, Coșbuc, Rebreanu, Caragiale, Minulescu Barbu, Arghezi ont promu chacun dans sa manière particulière le spécifique national dont l'essence se trouve dans la littérature populaire et dans la grande galerie des mentalités populaires.

Note

 * *Ostașii mari ai Moldovei și ai Țării Românești încearcă unitatea politică prin putere, poporul prin sunetul buciului ce răzbate peste codri și peste dealuri ; hronicarii, stâlpii literaturii, ațîță unitatea morală prin aducerea-aminte a legăturii limbei și a sîngelui, și unii domni prin școale înflorite deschise tot neamului. Unitatea și tradiția în Ardeal se dezvălesc prin durerea lui Șincai, a lui Klein, a lui Petru Maior. Încotro și cînd își întorc românii ochii și gîndul lor, dau de Principate, centrul vieții neamului.*

** *Strângeți-vă laolaltă câți simțiți în voi dorul de muncă și setea sfîntă de adevăr, umpleți-vă sufletele de cea mai adîncă evlavie pentru trecutul glorios al neamului acestuia, pentru faptele nespuse de mărețe ale străbunilor voștri, încălziți-vă de cea mai entuziastă iubire pentru patria voastră apărată cu atâtea jertfe, pentru frumusețile acestui pămînt*

frământat în sângele atâtor viteji, și faceți ca fiecare gând și fiecare pas al vostru să fie pentru binele și înălțarea neamului românesc!

*** *Eu am crezut de la început în specificul național, adică am crezut că nu se intră în universalitate decât pe poarta ta proprie. Am crezut în dreptul de a trăi al valorii autohtone, ca o completare a principiului de universalitate.*

Références bibliographiques

- „Dreptatea” (Timișoara), I, 1894, nr. 67 (24 mart./5 apr.): 1.
- „Drapelul”, II, 1902, nr. 102, (5/19 sept.): 1.
- „Tribuna” (Arad), IX, 1905, nr. 57, (24/6 apr.): 1.
- Agache, Catinca. „Mihai Eminescu și idealul național de Unire”, *Limba Română*, nr. 1-2, anul XXVIII, 2018. Disponible sur : <http://limbaromana.md/index.php?go=articole&n=3503>. (consulté le 15. 10. 2019)
- Anghel, Gheorghe. „Documentele unirii”, *Dacoromania*, 2007, nr. 33 : 67-73.
- Brătianu, Gh. I. *Formarea unității românești. Factorii istorici*, București : Editura Fundației Culturale „Mihail Kogălniceanu”, 1940.
- Buzași, Ion. „Centenar: poeți ardeleni – profeți ai unității naționale”, *România literară*, 2017, nr. 51. Disponible sur : https://arhiva.romlit.ro/index.pl/poei_ardeleni_profeti_ai_unitii_naionale. (consulté le 9. 11. 2019).
- Călinescu, George. *Istoria literaturii române de la origini și până în prezent*, București: Editura Minerva, 1982.
- Darosi, Mircea. „Marea Unire în literatură și artă”, 2018. Disponible sur : <http://bisritranews.ro/index.php?mod=article&cat=5&article=23129>. (consulté le 18. 10. 2019).
- Goga, Octavian. *Fragmente autobiografice*, vol. *Precursori*, București: Minerva, 1989.
- Greco, Victor V. *Școala Ardeleană și unitatea limbii române literare*, Timișoara: Facla, 1988.
- Iancu, Marin. „Ideea unității naționale în publicațiile lui G. Barițiu”, „Tribuna”. Disponible sur : <https://tribuna-magazine.com/ideea-unitatii-nationale-in-publicatiile-lui-g-baritiu/>. (consulté le 11. 12. 2019).
- Ivănescu, Dumitru și Turliuc, Cătălin și Cântec, Florin (volum editat de). *Vârstele Unirii. De la conștiința etnică la unitate națională*, cuvânt înainte de Alexandru Zub, Iași : Fundația Academică „A.D. Xenopol”, 2001.
- Marica, George Em. *Studii de istoria și sociologia culturii române ardeleni din secolul al XIX-lea*, Vol. I, Cluj-Napoca: Editura Dacia, 1977.
- Mocioni, Al. „Discurs de deschidere rostit la adunarea generală, ținută la Oravița, la 14 septembrie 1902”, „Transilvania”, XXXIII, nr. V. p. 149 și în „Drapelul” (Lugoj), II, 1902, nr. 102: 1.
- Panaiteșcu, P.P. „Planurile lui Ion Cîmpineanu pentru unitatea națională a românilor”, *Anuarul Institutului de istorie națională*, III, 1924–1925: 63.
- Petrovici, Oana-Maria. „National Mediocrity in Hugh MacDiarmid’s Nostalgic Audience”, *Limbă, cultură, civilizație*, București, Editura Politehnica Press, 2013, ISSN 2067-1628.
- Platon, Maria. *Dacia literară. Destinul unei reviste. Viața unei epoci literare*, Iași: Editura Junimea, 1974.
- Russo, Alecu. *Piatra-teiului. Scrieri alese*, ediție îngrijită și prefață de Geo Șerban, București: Editura Pentru Literatură, 1967.
- Tudor, Carmen Livia. *Vartolomei Măzăreanu, Ithica ieropolitica (Ms. BAR 67)*. Ediție de text și studiu filologico-lingvistic, Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2018.

Ungureanu, Constantin E. „Centenarul Marii Uniri – Scriitorii pașoptiști. Unirea din 1859”, 2018, Disponibil sur : <https://gorjeanul.ro/centenarul-marii-uniri-scriitorii-pasoptisti-si-unirea-din-1859/>. (consulté le 25. 10. 2019).

Vârgolici, Teodor. „150 de ani de la Unirea Principatelor: Scriitorii români și Unirea”, *România literară*, 2009, nr. 3. Disponibil sur :

https://arhiva.romlit.ro/index.pl/scriitorii_romni_i_unirea. (consulté le 14. 11. 2019)

Vlahuță, Al. și Coșbuc, G. „Primele vorbe”, *Semănătorul*, anul I, nr. 1, 2 decembrie, 1901. Topoliceanu, Harieta. „Giovenale Vegezzi-Ruscalla și începuturile românisticii italiene”, în Paul Nanu (ed.), *Studii de limbă și cultură. Ediție de centenar*, Universitatea din Turku, Finlanda, 2019, p.181-193. Disponibil également sur: <http://ficros.eu/studii-de-limba-si-cultura-editie-de-centenar/> (consulté le 10.12.2019).

Zane, Gheorghe. *N. Bălcescu: Opera. Omul. Epoca*, București: Editura Eminescu, 1975.